

Trajectoires de consommations de drogues et conduites déviantes chez les élèves des lycées publics à Abidjan.

Trajectories of drug use and deviant conduct among students of public schools in Abidjan

KROUBO Kafé Guy Christian

Enseignant Chercheur
UFR Criminologie,
Université Félix Houphouët Boigny,
Laboratoire d'Etudes et de Prévention de la Délinquance et des Violences (LEPDV)
Côte d'Ivoire

DAKON N'da Joseph

Enseignant Chercheur
UFR Criminologie,
Université Félix Houphouët Boigny,
Laboratoire d'Etudes et de Prévention de la Délinquance et des Violences (LEPDV)
Côte d'Ivoire

KONATÉ Souleymane

Enseignant Chercheur
UFR Criminologie,
Université Félix Houphouët Boigny,
Laboratoire de Recherches Sécurité et Société (LARESS)
Côte d'Ivoire

Date de soumission : 09/10/2025

Date d'acceptation : 17/11/2025

Pour citer cet article :

KROUBO Kafé. G.C. & al. (2025) «Trajectoires de consommations de drogues et conduites déviantes chez les élèves des lycées publics à Abidjan.», Revue Internationale du chercheur «Volume 6 : Numéro 4» pp : 288-310

Résumé

Cette étude vise à décrire les trajectoires de consommations de drogues et de déviances des étudiants Ivoiriens à partir de leurs expériences et récits de vie. L'étude s'est déroulée dans trois (03) établissements secondaires avec 73 élèves choisis sur la base des techniques d'échantillonnage à boule de neige et volontaire. La recherche documentaire, l'observation directe non participante et l'entretien semi-directif individuel et de groupe ont servi d'outils de recueil de données. Les résultats montrent cinq stades de consommation. D'abord les consommations expérimentales à faible fréquence, suivies des consommations occasionnelles suscitées par le groupe de pairs. Viennent ensuite la phase d'excès ou d'abus et l'étape de la consommation régulière marquée par des poly-consommations de différentes drogues dures, d'alcool et de comprimés psychotropes. L'entrée dans la vente de drogues constitue la dernière phase. En termes de déviances, l'étude observe que l'initiation est corrélée à l'absentéisme, aux vols simples et agressions verbales. Au cours de l'engagement ou du maintien, les élèves usagers commettent une criminalité économico-compulsive. Enfin, pendant la phase de vente, les sujets plongent dans la violence, le recel de biens, les agressions, la création et la gestion de gangs.

Mots clés : Trajectoires de consommations - conduites déviantes - significations

Abstract

This study aims to describe the drug use and deviance trajectories of Ivorian students based on their experiences and life stories. The study was conducted in three secondary schools with 73 students selected using snowball sampling and voluntary participation techniques. Documentary research, direct non-participant observation, and individual and group semi-structured interviews were used to collect data. The results reveal five stages of drug use. First, low-frequency experimental use, followed by occasional use prompted by peer groups. Next comes the phase of excess or abuse, and finally, the stage of regular use characterized by the polydrug use of various hard drugs, alcohol, and psychotropic pills. Entering the drug trade constitutes the final phase. In terms of deviant behavior, the study observes that initiation is correlated with absenteeism, petty theft, and verbal abuse. During the initial stages of drug use, students engage in compulsive economic crime. Finally, during the sales phase, individuals become involved in violence, receiving stolen goods, assaults, and the creation and management of gangs.

Keywords: Consumption trajectories - deviant behaviors - meanings

Introduction

La toxicomanie et la délinquance en population étudiante constituent une problématique complexe en termes de sécurité publique. En plus des troubles de comportements, ces étudiants usagers de drogues sont à risques de décrochage scolaire, de victimisations de toutes sortes et de comportements déviants. Selon divers études, les substances addictives les plus consommées par les étudiants seraient l'alcool avec des ivresses récurrentes, le tabac et le cannabis (Spach, 2016 : 66 ; Delay, 2015 : 32 ; Traoré, 2019 :1) suivis des autres substances illicites ou détournées. Toutefois, différentes données épidémiologiques attestent que le cannabis serait la principale substance illicite consommée chez les apprenants (Morvan, 2009 : 203). Les effets négatifs de la dépendance sur les étudiants portent sur la baisse des performances académiques (Moaouad et al., 2012 :470), une mauvaise communication avec les parents, des conduites violentes commises ou subies et des pensées suicidaires (Migeot et alii., 2006 : 201). Alors que les usages de substances psychoactives et ses éventuels retentissements psychiques en milieu étudiant prennent de l'ampleur, les enquêtes abordent peu la lecture que ces acteurs font de leurs trajectoires de consommation et des trajectoires déviantes qui s'en suivent.

Pourtant, de nombreux chercheurs soutiennent que la toxicomanie ne peut continuellement se définir par les impacts sur la vie ou les nombreuses conséquences négatives qui lui sont associées (Zufferey, 2005 :426). Elle serait aussi un processus évolutif prenant en compte la consommation non problématique, l'abus et la dépendance (Guyon, Landry, Brochu & Bergeron, 1998 :13). Ainsi, la toxicomanie suit une progression qui commence par l'essai d'une substance, pour atteindre ensuite une consommation dite « sociale » qui pourrait augmenter et atteindre la dépendance (Lepage, 201 :12).

Dans ce contexte, aborder la consommation de drogues en termes de trajectoire permet de saisir au-delà des compétences techniques et des compétences pour accéder aux produits, les dynamismes sociales des jeunes usagers de drogues. (De Queiroz et Ziolkovski, 1994 :69). Une telle orientation pourrait mettre en lumière chez les usagers, leur façon de voir et leur manière de faire de même que leur perception temporelle et leurs rapports aux produits consommés (Le Garrec, 2002 :98).

Le comité sénatorial sur les drogues illicites au Canada (2001) explique la trajectoire de la dépendance en cinq phases : l'initiation, l'après-initiation, la dépendance, le traitement et la réadaptation. Cette classification rejoint celle de Brisson (Lepage, 2013 :10) qui relève

qu'après la dépendance, l'utilisateur peut marquer un arrêt en raison des inconvénients de la drogue ou sortir totalement de la toxicomanie. Mais avant, ce dernier passe par l'expérimentation des substances, puis il entre dans une phase d'escalade et finit dans une consommation régulière qui est sans conséquences graves pour lui.

Ces différentes trajectoires de consommation des jeunes toxicomanes sont influencées à la fois par divers facteurs individuels et sociaux (Brunelle et Bertrand, 2010 :375) comme la perception collective du risque associé aux substances psychoactives (Vitaro, Gosselin et Girard, 2002 :2) et le temps et l'argent alloués par l'utilisateur dans l'achat de ces substances (Galand et Salès-Wuillemin, 2009 :132). Les auteurs soulignent aussi l'importance du lien social sous-jacent à ces usages (Trilles et Thiandoum, 2003 :97), les pratiques de consommations de l'individu et l'influence de son entourage (Beck, Legleye, Peretti-Watel, 2003 :120 ; Spach, 2016 :68) notamment l'association à des pairs déviants (Brunelle, Brochu, & Cousineau, 2005). Pour Migeot (2003 :8), si les apprenants consomment des drogues, c'est pour être valorisés et intégrés dans le groupe de pairs et ce, quelquefois dans un contexte festif ou récréatif.

En Côte d'Ivoire, la consommation des substances psychoactives chez les élèves fait état d'une forte prédominance masculine et d'une préférence du cannabis et des amphétamines (Yao, Adjet, Konan, 2018 : 1213 ; Ounnebo, Yao et Kouakou, 2017 : 279). Ces consommations seraient source de violences au sein des établissements, entraînant des échecs scolaires, l'absentéisme, l'incivisme et les perturbations des cours (Bakary, 2022 : 709). Alors que ces élèves tendent à se retrouver régulièrement dans des états d'abus ou de dépendance ou même de crise psychosociale, l'on observe qu'au-delà de la spécificité du genre et des différents produits couramment utilisés, les écrits n'abordent pas suffisamment la perspective subjective des acteurs sociaux dans la compréhension de ces trajectoires. Dans un tel contexte, il y'a lieu de s'interroger :

Quels sont les stades du parcours de toxicomanie des élèves ? Comment ces jeunes perçoivent-ils leurs consommations de drogues ? Comment ces différents stades influencent-ils les parcours de vie des usagers ? Cette recherche vise à décrire les trajectoires de consommations de drogues des étudiants et d'analyser les liens avec les niveaux de déviations à partir de leurs récits de vie. Elle va mettre en évidence le point de vue subjectif des usagers sur les significations des consommations, l'évolution de celles-ci et leurs impacts sur les conduites des jeunes.

Pour répondre à ce questionnement, une enquête a été menée dans trois (03) établissements secondaires d'Abidjan. Les données ont été recueillies à partir de l'étude documentaire, l'entretien semi structuré et l'observation participante auprès de 73 élèves choisis sur la base des techniques d'échantillonnage volontaire et de boule de neige.

L'étude s'articule autour de trois points majeurs. La typologie des drogues consommées, la description des trajectoires de consommations et l'analyse des types de déviances qu'elles engendrent.

L'étude repose sur la théorie des facteurs de risque et de protection, en particulier la théorie du comportement problématique (Villeneuve, Laurier, Fredette, 2015 :118)). Cette théorie explique que la propension pour des jeunes à prendre des risques sous-tend l'adoption de divers comportements déviants. Ces actes ne sont généralement pas isolés, mais au contraire sont associés à d'autres comportements tels que la consommation expérimentale de drogues, les comportements sexuels à risque, l'absentéisme scolaire, la rébellion, etc. Sur cette base, les jeunes qui s'engagent dans une trajectoire de drogues, sont davantage enclins à adopter d'autres comportements à risque (délinquance, comportements sexuels à risque, etc.). Cette théorie va contribuer à décrire les comportements à risques associés à la toxicomanie des apprenants. Par ailleurs, deux autres théories vont permettre de schématiser les stades de consommation et les types de déviances. La théorie de l'apprentissage social d'Albert Bandura (1977) suggère que les jeunes adoptent des comportements de consommation de drogues en observant et en imitant les modèles de comportement de leur entourage, tels que les parents, les amis et les médias. Les processus d'attention, de rétention, de reproduction et de motivation jouent un rôle clé dans l'acquisition et le maintien de ces comportements. La théorie du comportement planifié, conceptualisée par Icek Ajzen et Martin Fishbein (1980), postule que le comportement de consommation de drogues chez les jeunes est déterminé par leur intention comportementale, qui est elle-même influencée par leurs attitudes envers la toxicomanie, les normes subjectives et le contrôle perçu du comportement.

1. Méthodologie

1.1. Présentation du site de l'étude.

Le district d'Abidjan est le terrain d'étude de la recherche que nous avons conduite. Au niveau de la dynamique socio-économique, la ville d'Abidjan focalise les principales activités économique, culturelle et politique de sorte que la criminalité qui s'y manifeste, surtout en matière de trafic et de consommation de drogues acquiert une résonance plus prégnante

(DPSD, 2019 ; Yao, Bakary et Ounnebo, 2022 : 325). Pour la sélection des participants, trois (03) établissements secondaires ont été choisis : le Lycée moderne d'Abobo, le Lycée moderne de Cocody et le Lycée Garçon de Bingerville. Les élèves des établissements secondaires se retrouvent en pourcentage élevé dans les centres de réadaptation des toxicomanies d'Abidjan comme le centre de la croix Bleue (2022). Aussi, les années antérieures, la police a démantelé de nombreux fumoirs dans ces différents quartiers. Cette recherche s'attarde à l'explication donnée par ces élèves dépendants aux substances psychoactives de leur problématique et de leur rapport aux effets et aux risques des produits qu'ils consomment.

1.2. Population d'étude et échantillonnage.

Cette recherche concerne les élèves des établissements secondaires d'Abidjan qui ont une consommation problématique de substances psychoactives suivis de comportements à risques. Le recrutement s'est d'abord fait par contact direct et par téléphone sur la base d'informations confidentielles données par certains éducateurs et élèves sur des cas d'élèves soupçonnés d'appartenir à des groupes de consommateurs de drogues. Par la suite, sur la base de l'échantillonnage de boule de neige, la taille des participants a augmenté. Une fois en contact avec ces personnes, il nous était possible de se présenter et d'expliquer les objectifs de notre recherche. Sur la base d'un noyau de consommateurs d'alcool et de drogues, nous avons pu constituer l'échantillon en ajoutant à notre liste d'autres élèves répondant aux critères prédéfinis. Le principal critère d'inclusion à cette étude est le fait d'être un élève qui se décrit lui-même comme ayant un problème de toxicomanie et de délinquance. Afin de maximiser les informations données par les participants certaines balises ont été posées, notamment le fait que le participant doit être à jeun de toutes substances psychoactives lors de la passation de l'entrevue. Sur cette base, l'échantillon est composé de 73 élèves dont 11 filles, choisis sur la base de l'échantillonnage à boule de neige et 5 enseignants et 3 éducateurs qui ont adhéré à l'étude de façon volontaire. Ils sont issus des classes de 5^{ème} à la Terminale.

1.3. Outils de collecte, traitement et analyse de données.

La collecte des données s'est déroulée à partir de deux questionnaires, d'un guide d'entretien semi directif d'un guide d'observation participante. Un premier questionnaire inspiré du « CAST- Cannabis Abuse Screening Test » a été utilisé. A la base, le questionnaire CAST- Cannabis Abuse Screening Test permet le repérage de l'usage nocif de cannabis à l'aide de six questions abordant les aspects problématiques de la consommation au cours des 12

derniers mois, avec 5 propositions de réponses pour chacune des questions. Conçu à partir des principaux critères de détermination de l'abus et de l'usage nocif issus des diagnostics du DSM-IV (4e édition) et de la CIM 10 (10ème version), il a pour objectif de fournir une description et une estimation des usages problématiques dans les enquêtes épidémiologiques en population générale. Le CAST est le seul outil validé pour les adolescents, à la fois en population générale et clinique (Laprévotte et al., 2020). Il a facilité le repérage des usagers potentiellement problématiques et a permis d'estimer l'ampleur du problème dans les différentes écoles.

Un second questionnaire inspiré du « Know cannabis test » a été mobilisé. A la base, le questionnaire du « Know cannabis test » structuré en 16 items permet d'évaluer l'impact de la consommation de cannabis sur la vie quotidienne. Ce test a permis de savoir comment les usagers gèrent leur consommation de cannabis et d'autres drogues, à connaître les habitudes de consommation et les conduites que cela engendre. La population ciblée est celle des jeunes usagers et la consommation simultanée d'autres substances psychoactives telles que l'alcool ou la cocaïne sont recherchés dans un item spécifique.

La technique d'entretien a permis d'étudier les logiques qui sous-tendent les consommations de drogues et de faire ressortir les caractéristiques communes des participants. Les données recueillies à partir des pratiques déclarées par les élèves usagers de drogues et des pratiques observées, portent aussi bien sur les produits consommés, les comportements à risques, l'influence des pairs, les stratégies d'évitement et les conséquences. Les pratiques de consommations déclarées ont été appréciées grâce à plusieurs mesures : la fréquence et le mode de consommation, l'étendue de la consommation, les prises de risque, le vécu face à ces expériences ainsi que la connaissance et la mise en œuvre de pratiques visant à réduire les risques encourus. Quant à l'influence de l'entourage il est basé sur la fréquence de la consommation et les communications interpersonnelles qui s'y rapportent notamment sur la perception et les rapports aux risques. Les données ont fait l'objet d'analyse quantitative et qualitative.

2. Résultats de l'étude

Les résultats de l'étude s'articulent autour de trois points majeurs. Ils sont relatifs d'une part au profil sociodémographiques des enquêtés et typologie des drogues utilisés et d'autre part à la détermination des trajectoires de consommations et enfin à la description des trajectoires de déviations

2.1. Profils des usagers de drogues

L'étude montre que les participants sont âgés de 13 à 23 ans avec un âge moyen de 17 ans. Les plus nombreux, 60.78% ont entre 17 et 19 ans. Par ordre d'importance, nous observons les jeunes âgés de 20 à 22 ans 19,01%, puis ceux âgés de 13 à 16 ans, 15,69% et la tranche d'âge de 23 ans et plus qui représente 03,92%. Il semble que des dispositions différentielles à la consommation de drogues et la délinquance apparaissent selon le niveau scolaire. Les plus nombreux sont dans les classes d'examens. Les élèves en classe de terminale représentent 45.10% et ceux de troisième 21.57 % tandis que les usagers de première sont moins nombreux (25.69%) tout comme ceux de la 4ème (7.84%). L'on observe ainsi que les apprenants du second cycle sont plus impliqués dans les comportements problématiques (70.59%) par rapport à ceux du premier cycle (29.41%).

Au cours des entretiens, il est ressorti que trois produits sont à la base de toutes les intoxications. Il s'agit du cannabis, de l'alcool et des comprimés psychotropes. Ces différents produits non seulement se combinent entre eux mais apparaissent en consommation unique ou en consommation combinée avec la cocaïne, l'ecstasy et l'héroïne. Les combinaisons de consommation que l'on retrouve sont les associations de cannabis-alcool 45,10%, de cannabis-alcool-comprimés 37,26%, de cannabis-héroïne-alcool 9,80% et de cannabis-cocaïne-alcool 7.84%. Le cannabis et l'alcool, plus accessibles dans les marchés, les débits d'alcool, les coins de rue les commerces et les fumoirs à moindre coûts sont les plus utilisés contrairement aux autres produits dont le coût d'achat reste élevé pour ces élèves aux revenus limités.

Les consommations d'alcool concernent aussi bien le vin et la bière que les alcools forts comme les liqueurs, le whisky, le vody et la vodka ou encore le « koutoukou » pour les plus cités. Les médicaments comprennent surtout des stimulants et des médicaments codéinés. Ces médicaments sont le plus souvent consommés pour leurs effets contre-indiqués et l'association avec d'autres produits vise à maximiser les effets recherchés comme par exemple l'excitation psychomotrice. Concernant l'argent servant à acheter les drogues, les enquêtés ont cité diverses sources de financements de ces consommations. Le premier type le plus courant, concerne les élèves qui bénéficient de façon régulière ou occasionnelle de l'argent de poche de leurs parents (33.33%). Ce sont eux qui financent généralement les consommations de groupe et l'achat des drogues dures. Ils sont généralement désignés comme des fils à papa et sont rarement objet de sanction disciplinaire de la part des éducateurs. La deuxième source concerne les actes d'escroqueries (9,80%), notamment les

cotisations imaginaires (pour soutenir un élève malade ou en deuil, pour une sortie, une fête de l'école etc), l'achat de documents, de tenues de sports. En réalité, ces cotisations n'ont pas été demandées par l'établissement, mais l'étudiant utilise ces techniques pour soutirer de l'argent à ses parents afin de financer sa drogue. Parfois, les cotisations sont réelles, cependant les élèves gonflent le montant pour utiliser la différence à d'autres fins. La troisième source (21,57%), porte sur les larcins familiaux, à savoir les vols d'argent dans le porte-monnaie des parents, le vol de bijoux et de téléphone portable ou de tout autre objet de valeur facile à dissimuler. Il concerne aussi la rétention de la monnaie des courses, la dissimulation de l'argent en simulant une perte ou une agression. La période de la rentrée scolaire est pour certains élèves l'occasion de se faire un peu d'argent (19,61%). Certains grossissent la liste des achats à faire, en rajoutent deux, trois cahiers, classeurs, etc, et obtiennent plus d'argent de leurs parents. D'autres en pleine année scolaire revendent livres, cahiers et calculatrices pour avoir un peu d'argent. La dernière option reste les vols (15,69%) de tous genres, comme les vols d'ordinateurs, de téléphones, de chaussures revendus ensuite à des prix dérisoires ou utilisés comme monnaie d'échange avec le dealer.

2.2. Trajectoires de consommations

2.2.1. Consommation initiatique ou expérimentale

Les adolescents interviewés consommaient au moins à la fois six substances psychoactives (alcool, cannabis, psychotropes, cocaïne, héroïne et ecstasy). Mais l'expérimentation de la toxicomanie se fait avec l'alcool, le tramadol, le ritalin et le cannabis. L'entrée dans la consommation d'alcool se situe en dehors du cadre scolaire pour la majorité des usagers (72.55%). L'alcool a une place importante dans l'espace public Abidjanais. Les élèves vivent dans un environnement où l'alcoolisation est fréquente. Les moments et les lieux pour boire de l'alcool « se mettre bien, se taper, se limer, se gnènin, picoler, prendre un verre », sont multiples, entremêlés aux fils de la sociabilité. Les bars, les supermarchés les repas familiaux, les mariages, les fêtes, les anniversaires, les événements festifs constituent des moments privilégiés pour une première initiation à la consommation d'alcool. Les élèves racontent avoir connu une première alcoolisation avant l'âge de 10 ans dans le milieu familial. C'est dans un contexte le plus souvent festif, que le premier verre est offert par les parents aux enfants. Seulement 27.45% ont débuté leur consommation pendant leur parcours scolaire, 7.14% en classe de 6ième, 21.43% en 4ième et 3ième et 50% en classe de seconde. Pour certains, les premiers verres ont été pris en compagnie de consommateurs expérimentés dans

les débits de boissons qui jouxtent les établissements scolaires. Pour d'autres, la consommation débute au cours des événements festifs tels que les fêtes de fin d'année, les tournois sportifs, les épreuves physiques sportives scolaires qui regroupent généralement une diversité d'apprenants. Ces rencontres sont pour ces jeunes des opportunités pour exprimer leur appartenance au groupe. Contrairement à l'alcool, le milieu scolaire reste un lieu privilégié à la consommation du cannabis.

Selon l'enquête, 80.40% des élèves usagers ont débuté la consommation de cannabis au cours de leur parcours scolaire. La prise du premier joint se fait dans des endroits spécifiques loin des regards indiscrets, dans la broussaille, derrière la clôture de l'école ou dans une résidence privée louée pour l'occasion ou d'autres activités. Le plus souvent le futur initié ignore que ses amis se préparent à l'entraîner dans la drogue. Il est invité à une partie de fête, de jeu ou une promenade entre amis. Une fois le à l'abri des regards, ses amis expérimentés l'incitent à essayer un joint. Pour y parvenir, ils multiplient à son égard des éloges et lui apprennent les techniques de prises, tout en insistant sur les effets agréables que procurent les produits. A ce niveau de consommation, les rapports aux produits se limitent aux premiers effets ressentis par l'utilisateur. En générale, l'utilisateur tousse un peu, montre un peu de vertige, verse quelques larmes ou éternue ou ne supporte pas l'odeur ou encore ressent quelques brûlures. Cependant, il va tromper la vigilance de ses camarades pour éviter les moqueries ou son retrait du groupe. Ces effets bénins vont encourager les consommations. Certains vont augmenter les fréquences et les doses passant d'une prise en moyenne par semaine à deux, voire trois prises, en variant les produits.

Selon les enquêtés, avant le premier usage, le risque était souvent surévalué en raison des perceptions sociales sur les drogues. Mais une fois cette barrière franchie, la dangerosité initiale est reconsidérée et sous-évaluée. L'utilisateur développe désormais une perception amoindrie des dangers et son comportement est guidé par la quête de l'évasion de la réalité et de sensations de plaisir. Les témoignages montrent qu'au départ, les élèves consomment pour juste essayer, avoir de la compagnie ou intégrer un groupe et y demeurer. Ces jeunes consomment en groupe et la cohésion au sein du groupe est importante. Elle reposerait en particulier sur le fait que tous doivent consommer les mêmes types de substances psychoactives, partager entre eux tout ce qu'ils ont comme produit. Ainsi, tous les nouveaux fumeurs arrivants sont obligés de prouver leur volonté et leur aptitude à intégrer la famille. La drogue devient ainsi pour eux une condition fondamentale de l'appartenance au groupe et donc un élément d'intégration. Ces jeunes semblent mettre en avant le contexte de

consommation par rapport aux effets des produits. Ce qui compte c'est le fait de fumer ou boire en groupe avec des amis de classe et des anciens expérimentés qui ne montrent aucun signe de malaise. Ce contexte favorise la normalisation des usages comme l'explique un élève interrogé : *« Les anciens exercent une pression sur les nouveaux pour les emmener à consommer. Ils passent leur temps à surestimer les consommations de l'entourage en disant que tout le monde fait ça, même les professeurs fument la drogue et que les philosophes que nous étudions en classe fumaient du cannabis. Ils vont aussi aggraver les performances des produits. Et si malgré tout ça, tu refuses de les suivre, alors ils vont te menacer de ne pas te protéger en cas d'agression ».*

2.2.2. Consommation occasionnelle

La phase d'initiation ou d'expérimentation qui se passe sans problèmes va laisser place petit à petit à des consommations occasionnelles. Chaque fois qu'il en a l'opportunité, l'élève va s'adonner à la consommation de drogues en compagnie de ses amis. Cet usage est toutefois modéré, sans fréquence régulière et avec des quantités réduites ou contrôlées. On observe cependant dans les comportements, quelques mélanges de produits et certains excès pour la plupart limités dans un contexte de concurrence ou dans le but de renforcer les émotions positives. *« On ne fume pas tout le temps, donc quand tu as l'occasion tu en profites, même quand tu n'es pas inspiré, il faut fumer pour te jouer les durs, il faut que les autres pensent que tu n'es pas un faible ou un peureux » T.P élève en classe de 4ieme.*

Les boissons alcoolisées sont pour la plupart frelatées et contiennent un fort taux d'alcool et de substances nocives comme le Méthanol et le Propanol. Les élèves fabriquent des cocktails à partir de différents types d'alcool (liqueurs, vins, boissons alcoolisées en sachets) en y ajoutant des comprimés psychotropes comme le tramadol, le valium et bien d'autres produits. Le breuvage est ensuite consommé à tour de rôle jusqu'à ce qu'il y ait un vainqueur. Les moments de fête sont privilégiés pour des usages occasionnels même si certains élèves se retrouvent dans des maisons closes comme les résidences privées ou les domiciles pour répéter les expériences. Ils sont attirés par le goût et les effets secondaires ressentis qu'ils comptent renouveler. A ce stade, ces jeunes consommateurs ne se considèrent pas encore comme des usagers de drogues. Pour eux, ce statut dépend du rapport aux risques et aux effets des produits que l'individu consomme. Ils inscrivent leur consommation dans la recherche de la désinhibition, la modification de la perception ou encore le renforcement des performances. Dès lors que ces consommations n'entraînent aucune complication pour la santé ou le

comportement, elles sont considérées comme normales par les jeunes. « *Nous ne sommes pas des drogués, ce que nous prenons ne fait rien de mal, personne ne tombe malade, on n'agresse pas les gens, on ne vole pas, nous n'avons pas le comportement des drogués donc c'est juste pour passer le temps* » un chef de groupe. Bien au contraire, les usages sont inscrits dans un contexte de curiosité, de dépassement de soi, d'imitation et de plaisir ressentis qui vient consolider encore plus cette perception.

Dans cette deuxième phase, bien que s'étant promis de ne pas recommencer après l'initiation, certains élèves vont céder à la tentation de façon ponctuelle. Ils ne font plus attention au goût des produits, mais au contexte de consommation. Il ne s'agit plus de voir si le produit est amer, sucré, doux ou difficile à avaler, mais plutôt d'essayer pour soit se faire une idée de la consommation de drogue ou soit montrer sa capacité d'action aux autres ou encore obtenir une reconnaissance symbolique de ses pairs.

Tableau 1 : Typologie des substances psychoactives consommées par les élèves lors de l'expérimentation et de la consommation occasionnelle.

Nature	Effectif	Pourcentage
Cocktail d'alcool	24	32,87
tramadol + Alcool / tramadol comprimés	17	23,29
Ritalin + alcool / Ritalin comprimés	13	17,81
Cannabis	11	15,07
Comprimés (Phencyclidine (PCP) et Ephédrine)	8	10,96
Total	73	100

Source : nos enquêtes 2024

Les drogues consommées pendant la phase d'initiation sont les mêmes que lors des consommations occasionnelles. La majorité des élèves (32,87%) préfère surtout des cocktails d'alcools forts, mélangés dans un récipient et consommés en groupe ou associés avec quelques comprimés de tramadol ou de ritalin (23,29%). Ces produits sont les plus utilisés à cause des incitations collectives à la consommation d'alcool très répandues chez les jeunes, la confiance dans le groupe de pairs et l'idée de partage et de curiosité. Ces breuvages sont pour eux un moyen de communiquer, de s'extérioriser, de sortir de soi. Le cannabis et les autres stimulants (Phencyclidine et Ephédrine) sont les moins consommés avec respectivement 15,07% et 10,96%. Les premières consommations cannabiques se déroulent dans des lieux cachés, car les élèves considèrent le cannabis plus illégal que les autres produits. Ces premières initiations aux drogues se déroulent pour la majorité des jeunes en classe intermédiaires, 5ieme, 4ieme ou seconde et première.

2.2.3. Consommation en excès

A ce stade, il ne s'agit plus de se limiter à une simple prise d'alcool par curiosité ou pour éviter les railleries ou de fumer du cannabis pour le simple plaisir. Consommer de la drogue sans être dans l'extrême n'est pas décrit par les pairs comme une véritable expérience de drogues. Pour ce faire, le consommateur doit spécifier son comportement et rompre avec les usages habituels pratiqués dans le contexte familial ou festif. Les consommations doivent se faire à l'excès, c'est-à-dire que le sujet doit aller au-delà de ses limites, être capable de consommer en quantité excessive et à une fréquence rapide. Les candidats boivent exclusivement des alcools forts transformés en cocktails, bourrés de gélules ou de comprimés de tramadol écrasés pour se défoncer plus vite sans dépenser assez d'argent. Ils élaborent des recettes de cocktails de drogues à partir de connaissances tirées d'internet. Ce sont des consommations non réfléchies, exagérées parfois spontanées ou planifiées pendant lesquelles l'on boit, fume ou sniffe tout ce qu'il y a du moment que ça fait planer vite. Les usagers cherchent à dépasser les limites physiques. Selon les enquêtés c'est au cours de ces consommations que note des cas de comas éthyliques, de surdose, ou d'états qui en sont proches (« se mettre la tête à l'envers » « se défoncer la tête ») sont souvent énoncés. Montrer aux autres qu'on est capable de tout boire ou de tout fumer, de prendre des drogues dans l'abus, de consommer une combinaison de divers drogues est extrêmement valorisé.

2.2.4. Stabilisation ou maintien dans la consommation

Après l'initiation et la période d'intoxication ponctuelle, la consommation devient de plus en plus présente dans le quotidien des utilisateurs avec un emploi régulier de grandes quantités de produits. Elle se matérialise par une augmentation des doses, des fréquences de consommation et une multiplicité des produits. Au cannabis et à l'alcool vont s'ajouter les alcools forts, les comprimés stimulants utilisés pour accroître les performances intellectuelles. Les élèves passent de quelques taffes de cannabis à une consommation totale du produit, ou d'une cannette de boisson alcoolisée associée au tramadol à deux, voire cannettes avec divers mélanges de comprimés. C'est à ce stade qu'ils se définissent comme des usagers de drogues et deviennent exigeants sur le goût et les effets attendus. Ils consomment pour le plaisir, pour se calmer ou se sentir exister comme l'explique un élève en classe de première : « *souvent il faut prendre un peu de comprimés juste pour être heureux, pallier l'ennui ou montrer tu es aussi un garçon* ». Au-delà de sa fonction ludique, les drogues surtout les stimulants, permettent aux élèves d'allonger la durée des périodes d'études en restant longtemps éveillés

et donc d'avoir du temps pour assimiler et retenir le maximum de leçons. Ces produits procurent une facilité de réflexion et une inspiration et permettent une accumulation rapide des idées. Les élèves évoquent aussi une facilité de rétention des connaissances, une meilleure assimilation des cours et une anticipation puis une compréhension rapide des problèmes posés. Selon les enquêtés, une prise régulière de ces produits donne la force et le courage face aux multiples exercices et activités scolaires. S. A., élève en classe de terminale explique : *« chaque professeur donne des exercices de maison qu'il faut traiter, ensuite tes parents exigent une certaine moyenne. A côté de cela, il y'a la concurrence entre vous. Toutes ces contraintes nous poussent à consommer des stimulants »*. Ainsi, le recours aux drogues est présenté par les élèves comme une stratégie d'adaptation aux exigences de l'environnement scolaire surtout pour ceux qui ont des difficultés d'adaptation, et à concilier les ressources personnelles, les engagements dans des rôles multiples et les contraintes qu'impose l'environnement académique. En effet, pour subvenir aux besoins multiples, certains élèves exercent comme répétiteurs (maitre de maison), cireurs de chaussures les week-ends et jours fériés, vendeurs ambulants ou essuyeurs de vitres de voitures etc. Ils les utilisent afin d'augmenter leur performance physique et donc la qualité du travail et la productivité face à des charges de travail associées aux études. Au-delà des performances intellectuelles, ces drogues sont utilisées pour des prouesses sexuelles notamment pour amplifier les sensations et augmenter l'excitation lors de rapports intimes. Selon certains enquêtés, des comprimés comme le tramadol, le Ritalin ou encore une dose de cannabis provoquent l'euphorie et augmentent la libido et l'orgasme. En plus, la prise de ces stimulants permet au sujet de maintenir son érection, de contrôler l'éjaculation et de prolonger la durée des rapports sexuels. Le sujet développe donc un sentiment d'énergie et de confiance en soi. Comme on peut le constater, au stade de maintien, les consommations de substances psychotropes répondent à un besoin de stimulation intellectuelle et d'adaptation aux exigences de l'environnement scolaire.

Tableau 2 : Substances psychoactives consommées par les élèves au stade du maintien à long terme.

Nature	Effectif	Pourcentage
Tramadol + vody+ autres alcool fortes	31	42,46
Ritalin	18	24,66
Cannabis	13	17,81
Stimulants (éphédrine, phencyclidine, amphétamine)	08	10,96
Autres (Cocaïne, héroïne)	03	04,11
Total	73	100.00

Source : nos enquêtes 2024

Lorsque les élèves se maintiennent dans la consommation, ils s'intéressent plus aux stimulants, au cannabis et à certaines drogues dures. Ils s'approvisionnent sur le marché noir ou dans les fumoirs de drogues. Les substances stimulantes sont les plus consommées notamment le tramadol, seul ou avec des alcools fortes (42,46%), suivi du ritalin (24,66%) et du cannabis mélangé à du miel (17,81%). Ces produits sont les plus utilisés à cause de leur accessibilité et leur disponibilité mais également pour leur efficacité. D'autres stimulants comme le phencyclidine (PCP) et l'Ephédrine associé au café noir, sont faiblement utilisés par les élèves dans un souci de diversification et d'expérimentation des drogues. Quelques-uns parmi eux (4,11%) consommaient de la cocaïne ou de l'héroïne.

2.2.5. Stades de vente de drogues

La dernière étape après la stabilisation de la consommation, c'est l'entrée dans la vente. L'étude a montré que de nombreux élèves consommateurs sont devenus des revendeurs ou des relais de dealers de drogues au sein de ces écoles. En effet, vu le nombre croissant d'usagers et l'extension du marché de la drogue dans le milieu scolaire, les trafiquants offrent gracieusement dans un premier temps la drogue à certains élèves avant de les utiliser comme revendeurs de leur réseau de vente. Ces derniers jouissent d'un pouvoir financier qui les met à l'abri des besoins matériels et leur donne de la visibilité qui ne laisse pas les autres élèves indifférents. Quant à ceux qui deviennent dépendants à certaines drogues, l'entrée dans les circuits de vente leur permet de se procurer de la drogue ou de l'argent pour financer leur consommation. Les substances psychoactives vendues dans les établissements scolaires sont le cannabis, les médicaments psychotropes, l'alcool et héroïne et cocaïne.

2.3. Trajectoires De Deviance

2.3.1. Consommation occasionnelle : absentéisme et indiscipline

Les élèves consommateurs occasionnels de drogues seraient indisciplinés que les autres élèves selon les entretiens avec les éducateurs. Ils souffriraient également d'un manque d'engagement, s'ennuieraient en classe et manqueraient d'inspiration pour suivre les cours. Les éducateurs signalent aussi un problème d'intégration et des signes de dépression ou d'anxiété qui les incitent à s'absenter aux cours. L'envie de renouveler les expériences de consommation conduit ces élèves au mensonge, à la tromperie, aux disputes, aux sautes d'humeur, à l'impolitesse envers les parents et les éducateurs. Une fois qu'ils s'engagent dans l'usage de drogues, ces élèves se dressent parfois contre l'autorité parentale et les consignes

sont mal acceptées ou critiquées. L'opposition aux parents vire souvent en agressivité ou en grogne, l'élève n'ayant pour seul objectif que de rejoindre ses amis.

2.3.2. Stabilisation et maintien : vols simples et aggravés, violences

Le maintien dans la drogue augmente les risques de consommation récurrente. Il faut acheter de plus en plus de drogues, participer aux sorties entre amis, financer les soirées festives, payer les éducateurs pour éviter la convocation des parents lorsque le comportement est découvert, corrompre les surveillants pour échapper aux fouilles à l'entrée de l'école, etc. Pour financer ces comportements de consommation, les élèves ont recours à divers stratégies : le vol, la violence physique et verbale et les agressions à travers les groupes de pairs et les gangs. Dans les premiers moments de la stabilisation, certains usagers commettent les vols d'argent ou de biens en famille ou en classe (vol de portable, d'ordinateur, de calculatrice, de bijoux, de livres). L'argent issue de la vente des objets volés leur sert à l'achat de drogues mais également à la location de résidence privée, lieu privilégié par les adolescents pour des usages festifs de drogues. D'autres vont surfacturer les frais de scolarité, d'examen et de fournitures pour financer leur consommation. Le chef du groupe impose un montant à chaque membre qu'il devra honorer au risque d'être mis à l'écart ou de perdre la confiance des autres. Les cotisations varient de 10000 FCFA à 50000 FCFA à Abobo et de 20000 FCFA à 100000 FCFA dans les établissements de Cocody et Bingerville. Une fois ces sommes réunies, le leader du groupe prend toutes les dispositions pour organiser les rencontres.

Cependant, sous l'effet des drogues, ces élèves participent à la perturbation de cours et à des affrontements avec d'autres élèves pour obtenir des congés scolaires anticipés. Ces bagarres rangées entre différents gangs d'élèves usagers de drogues se déroulent aussi à l'occasion des épreuves physiques et sportives comptant pour les examens du BEPC et du Baccalauréat. Ces violences se déroulent par des jets de pierres, des menaces entre gangs rivaux et souvent par la destruction des biens matériels des écoles (vitres, portes, matériel informatique, chaises) et des bastonnades. Des témoins racontent que des membres de certains syndicats scolaires qui commettent des actes de violences sur d'autres élèves pour les assujettir, consomment des drogues avant d'agir. Ils se retrouvent dans les fumoirs et les cabarets, juste pour lever les inhibitions et se donner la force et le courage de leurs actes. Ces violences sont surtout physiques composées de sévices corporels, de destructions de biens publics et privés, de jets de pierres, de séquestrations, de vandalisme et d'extorsion d'argent. Au cours des entretiens,

des victimes des élèves sous l'effet de drogues ont témoigné de harcèlement de menaces verbales et d'injures.

2.3.3. Stades de vente : violence

Les élèves revendeurs de drogues utilisent la violence pour protéger leur activité de vente et l'étendre à d'autres écoles. Selon les témoignages, ils ont constamment recours aux violences physiques et aux menaces verbales pour repousser les concurrents et la police mais aussi intimider les éventuels dénonciateurs. Une fois qu'ils sont installés dans un établissement scolaire, les trafiquants mettent tout en œuvre pour contrôler ce qu'ils appellent leur territoire et garantir leur marché de drogues. La violence permet de se faire des relations dans le milieu de la drogue comme les chefs de gangs, les chefs de fumoirs ou les gros trafiquants. Elle permet aussi au chef d'avoir le contrôle sur son activité et l'autorité sur ses sujets. En somme la violence devient un moyen pour protéger son activité au sein de son établissement mais aussi pour acquérir un territoire et le contrôler.

Discussion

En 2021, la Croix Bleue Ivoirienne, une organisation non-gouvernementale qui travaille pour la prévention et la lutte contre les addictions aux drogues, a annoncé plus d'un million de toxicomanes à Abidjan. Plus de la moitié de ces usagers seraient des élèves et étudiants souvent marginalisés et engagés dans des actes illicites pour acquérir de quoi soulager leur besoin. Cette recherche s'est donc intéressée aux élèves des établissements secondaires d'Abidjan qui ont une consommation problématique de substances psychoactives suivis de comportements à risques. Elle vise à décrire les trajectoires de consommations de drogues et de déviances des étudiants à partir de leurs récits de vie afin d'apporter des pistes aux différents intervenants dans le milieu scolaire.

L'étude s'est appuyée sur la théorie des facteurs de risque et de protection, en particulier la théorie du comportement problématique (P. Villeneuve, C. Laurier, C. Fredette, 2015. p.118) qui explique que l'adoption de divers comportements déviants est associée à d'autres comportements à risques. A partir d'une méthodologie quantitative et qualitative, l'étude a mis en évidence cinq stades de consommation au cours desquels les usagers adoptent divers comportements déviants. Ces différents stades sont distincts des phases identifiés par le Comité sénatorial sur les drogues illicites du Canada (2001). Ces chercheurs distinguent une période de dépendance qui est suivie d'une phase de traitement et de réadaptation, un après-traitement et la réinsertion sociale. Alors que les élèves d'Abidjan s'engagent dans la vente

après l'étape de maintien, l'étude de Castel cité par Brisson, P. (2000), distingue une période dysfonctionnelle, une dépendance et une étape d'arrêt.

L'expérimentation de la toxicomanie débute à l'âge de 13 ans avec l'alcool et le cannabis dans le milieu familial et scolaire peu importe le statut socioéconomique des ménages. Les premières consommations se limitent à l'essai, à l'amusement et à la volonté de faire plaisir au groupe afin de ne pas être rejeté. Il n'existe aucun rapport aux effets et aux risques. Ces résultats rejoignent ceux de V. Nanhon et al., (2013) réalisés dans une étude longitudinale du développement des enfants du Québec. Les auteurs y montrent que la majorité des jeunes toxicomanes ont vécu leur initiation durant leur première année du secondaire en consommant du cannabis (marijuana, pot, hachisch). Par ailleurs, ces données rejoignent celles de nombreux chercheurs qui indiquent qu'une initiation à un jeune âge aux substances psychoactives telles que le tabac, l'alcool ou le cannabis favoriserait leur usage futur et la dépendance à l'âge adulte, et entraînerait l'adoption d'autres comportements à risque (H. Gagnon, et L. Rochefort, 2010). Les consommations de substances multiples et la prise de risque marquent les consommations occasionnelles, les élèves cherchent à revivre les plaisirs passés et à découvrir de nouvelles sensations. Leur perception sur la dangerosité initiale des drogues laisse place à la quête de l'évasion de la réalité et de sensations de plaisir. Toutefois, ce plaisir éprouvé masque la gravité des risques chez certains qui lentement glissent vers la consommation régulière. Une fois dans cette phase qui est encore sans conséquences graves, les usagers introduisent les drogues dures dans leur consommation (ecstasy, héroïne, cocaïne, stimulants, amphétamine). Toutes ces drogues sont consommées en groupe, en usage unique ou combinée avec les anciens produits. Les utilisateurs sont attachés au goût et aux effets ressentis et prennent conscience de leur état de toxicomane. Il ressort que l'usage de ces drogues chez les élèves répond à des besoins d'augmentation des capacités à rester éveillés, d'amélioration des performances sexuelles et sportives, et d'aide au renforcement du rendement scolaire. C'est le même constat que fait O. Bakary (2022. p.709) dans son étude sur les usages de médicaments stimulants chez des élèves d'Abidjan. Pour ses enquêtes, la toxicomanie répond à un besoin d'adaptation à un environnement scolaire très exigeant en améliorant la concentration et la capacité des apprenants à rester alertes.

En ce qui concerne les trajectoires de déviances, les élèves consommateurs occasionnels de drogues seraient indisciplinés que les autres élèves et souffriraient également d'un manque d'engagement, s'ennuieraient en classe et manqueraient d'inspiration pour suivre les cours. Par contre, ceux qui s'installent dans la consommation ont recours au vol, à la violence

physique et verbale et les agressions à travers les groupes de pairs et les gangs pour financer leurs consommations. Quant aux revendeurs, ils utilisent la violence pour protéger leur activité de vente et l'étendre à d'autres écoles. Les résultats révèlent l'influence positive du groupe de pairs perçus comme des consommateurs de substances psychoactives sur l'expérimentation et la fréquence de consommation de drogues. Ils montrent aussi l'importance de l'alcool et le cannabis dans l'apparition et le développement des addictions et des conduites déviantes. Ces résultats valident la théorie du comportement problématique (P. Villeneuve, C. Laurier, C. Fredette, 2015. p.118) qui explique que les jeunes qui s'engagent dans une trajectoire de drogues, sont davantage enclins à adopter d'autres comportements à risque comme le vol, la violence, l'indiscipline. Cet article comporte toutefois plusieurs limites relatives à l'échantillon aux variables considérées et à la mesure de la fréquence de consommation tels que rapportés par les élèves.

Conclusion

L'étude des trajectoires de consommation des drogues et de déviances des jeunes est un sujet qui a suscité de nombreux travaux dans de multiples champs disciplinaires. Dans cette recherche, il a été question de mettre en évidence les significations que les jeunes élèves associent à leurs pratiques toxicomanogènes et aux comportements à risques qui les accompagnent. Les résultats indiquent que les usages de drogues suivent cinq types de trajectoires. D'abord la consommation expérimentale par curiosité et par influence de l'environnement. Ensuite la consommation occasionnelle, voulue ou subie et liée à la volonté d'appartenir au groupe de pairs. Viennent ensuite les consommations en excès pour tester les limites du corps et les risques du produit. L'utilisateur tombe ensuite dans la consommation régulière avec une multiplicité de produits et des associations de produits. A cet stade, l'utilisateur cherche à maintenir ou accroître son statut social au sein du groupe de pairs et à répondre aussi bien aux exigences du milieu scolaire qu'aux attentes des parents. Toutefois, à chaque stade, les usagers commettent des actes répréhensibles, comme l'indiscipline, la rébellion, le vol, la violence et l'agressivité. A partir de ces résultats, l'étude contribue à la compréhension de la problématique de l'usage de drogues et de la violence en milieu scolaire. Au-delà des formes d'expérimentation, de répétition des consommations et d'accroissement des prises décrites, l'étude met en relation l'influence des groupes de pairs et les attentes parentales vis à vis des élèves pour expliquer leurs comportements. En termes d'intervention, les politiques publiques visant à prévenir les consommations de substances psychoactives



chez les élèves devraient renforcer la coordination entre les différents acteurs de l'école afin de détecter de façon précoce de tels comportements.

BIBLIOGRAPHIE

BAKARY Ouattara, 2022, « Violence entre gangs d'élèves revendeurs de drogues à Abobo ». *Annales de l'Université de Moundou, Série A-FLASH Vol.9(2)*, aflash-revue-mdou.org, ISSN 2304-1056/e-ISSN 2707-6830 p. 709-730.

BECK François, LEGLEYE Stéphane, PERETTI-WATEL Patrick, 2003, *Penser les drogues : perceptions des produits et des politiques publiques - Enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) 2002*. Paris : OFDT janvier 2003.

BRISSON Pierre, 2000, *L'usage des drogues et la toxicomanie*, volume III. Montréal, Québec : Gaétan Morin Éditeur Ltée.

BRUNELLE Natacha et BERTRAND Karine, 2010, « Trajectoires déviantes et trajectoires de rétablissement à l'adolescence : typologie et leviers d'intervention », *Criminologie*, vol. 43, n° 2, 2010, p. 373-399.

BRUNELLE Natacha, BROCHU Serge, & COUSINEAU Marie-Marthe, 2005, « Le point sur les trajectoires d'usage de drogues et de délinquance juvénile : des jeunes se racontent ». In L. Guyon, S. Brochu & M. Landry (Éds), *Les jeunes et les drogues : usages et dépendances* (279-325). Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Comité sénatorial sur les drogues illicites (2001). *Les trajectoires de toxicomanies*. In : Parlement du Canada. En ligne, . Consulté le 26 juillet 2024.

DELAY Julie, 2015, *Comportement de santé à risque et addictions chez les étudiants en profession de santé à Rouen : évolution entre 2007 et 2015*. Thèse de doctorat en médecine, faculté mixte de médecine et de pharmacie de Rouen, UFR de médecine et de pharmacie de Rouen, 94 p.

GAGNON Hélène, Rochefort Lucie, 2010, *L'usage de substances psychoactives chez les jeunes Québécois: conséquences et facteurs associés*, Québec, Institut national de santé publique du Québec, no 1102, 43 p.

GALAND Charles et Salès-Wuillemin Edith, 2009, « La représentation des drogues chez les étudiants en psychologie : effets des pratiques de consommation et influence de l'entourage », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 84, p.125-152.

GUYON Louise, LANDRY Michel, BROCHU Serge, BERGERON Jacques, 1998, *L'évaluation des clientèles alcooliques et toxicomanes. L'indice de gravité d'une toxicomanie (ASI/IGT)* Collection: Toxicomanie Presses de l'Université Laval

KOUAKOU YAO François, ADJET Abel et KONAN Danièle, 2018, « Consommation de substances psychoactives et comportements sexuels à risque chez des populations à Guiberoua (centre ouest de la cote d'ivoire) ». *Int. J. Adv. Res.* 6(10), p.1212-1218

LE GARREC Sophie, 2002, « Ces ados qui « en prennent » : *Sociologie des consommations toxiques adolescentes*. Nouvelle édition [en ligne]. Toulouse : Presses universitaires du Midi. (généré le 02 mars 2020). Disponible sur Internet : p.97-164

LEPAGE Mireille, 2013, « *Comment je suis devenu toxicomane* » : le point de vue d'hommes ayant une dépendance aux drogues. Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de maîtrise en Service Social. Université de Montréal Faculté des études supérieures et postdoctorales

MIGEOT Virginie, INGRAND Isabelle, DEFOSSEZ Gautier, POUPIN Christian, MARCELLI Daniel, INGRAND Pierre, 2006, « Comportements de santé des étudiants d'IUT de l'université de Poitiers » | *Santé Publique*, 2 Vol. 18 | p. 195 à 205. ISSN 0995-3914

MOAOUAD Jinane, HADDAD Ramzi, RICHA Sami . Kazour F, Rouhayem J, Chammai R, 2012, « La dépendance chimique et comportementale chez les étudiants en médecine. Étude comparative chez une population d'étudiants libanais ». *L'Encéphale*.;38(6):467-72.

MORVAN Yannick, ROUVIER Jean, OLIE Jean Pierre, LOO Henri, KREBS Marie Odile, 2009, « Consommation de substances illicites chez les étudiants : une enquête en service de médecine préventive ». *L'Encéphale*, , Supplément 6 (Les états mentaux à risque des 15-25 ans et leur environnement), p.S202-S208. {hal-01312820}

NANHOU Virginie, DUCHARME Amélie et EID Hadi, 2013, « L'initiation au tabac, à l'alcool et aux drogues : un aperçu de la situation lors du passage de la 6^e année du primaire à la 1^{re} année du secondaire », Portraits et trajectoires. *Série Étude longitudinale du développement des enfants du Québec - ÉLDEQ*, Institut de la statistique du Québec, no 16, février. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/bulletins/portrait-201302.pdf>

N'dri K.M., Soumahoro Man Koumba, Kouassi, P.D., Ipou S.Y., Koné C.J., Mian N.N.A., Ouattara, A., Dosso M. 2018, « Épidémiologie de la consommation des substances psychoactives en Côte d'Ivoire, revue systématique de la littérature », *revue bio-africa* - n° 17, pp. 34-42 educi

ONUDD 2016, Rapport Mondial sur les Drogues.

OUNNEBO Marc, YAO KOUAKOU Daniel, YAO KOUAKOU François, 2017, « Jeunes migrants et consommation de drogues dans la région du Haut-Sassandra en Côte d'Ivoire (Daloa) », *European Scientific Journal*, Vol.13, No.35 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431. P269-287

PINEAU-VILLENEUVE Catherine, LAURIER Catherine, FREDETTE Chantal et GUAY Jean-Pierre, 2015, « La prise de risque chez les jeunes contrevenants montréalais : une étude comparative », *Drogues, santé et société*, 14(1), 111–131. <https://doi.org/10.7202/1035551ar>

SPACH Miléna, 2016, « L'influence du groupe de pairs sur la consommation de substances psychoactives licites et illicites à l'adolescence ». *Revue Jeunes et Société*, 1(1), 57–82. <https://doi.org/10.7202/1076136ar>

TRAORE Issiaka, 2019, *Consommation de substances psychoactives chez les étudiants de la Faculté de Médecine et d'Odonto-Stomatologie*. Thèse de doctorat Faculté de Médecine et d'Odonto-Stomatologie, Mali : Bamako, p94



TRILLES T., THIANDOUM B. (2003). « La drogue dans la fête : un point d'interrogation aux politiques sanitaires », *Psychotropes*, 9, 3-4, p.95-104.

VITARO Frank, GOSSELIN Catherine, GIRARD Alain, 2002, *Évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes au Québec de 1987 à 1998: constatations, comparaisons et pistes*. Québec, Canada : Comité permanent de lutte à la toxicomanie.

Yao, K. D., Bakary, O. et Ounnebo, G. M. (2022). Représentations sociales du cannabis chez les jeunes abidjanais dans un contexte mondial de dépénalisation et d'assouplissement normatif. *Environnement et Dynamique des Sociétés (EDS)-Revue scientifique thématique semestrielle*. 320- 342.

ZUFFEREY Maria Caiata, 2005, « Les sorties de la toxicodépendance à l'époque de la réduction des risques ». *Déviance et société*, 29(4) : p.423-443.